



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Auguste Rodin et son oeuvre

Rodin, Auguste

Paris, 1900

Le «Balzac» et le «Baiser» de Rodin (Albert Mockel)

[urn:nbn:de:hbz:466:1-84392](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-84392)

Le "BALZAC" et le "BAISER" de RODIN¹

PARMI la fièvre de cette période d'élections, de guerre au loin, de bruit de famine et de révolte à nos portes, il y a dans Paris un lieu que sa destination voue au calme : c'est le Salon des Beaux-Arts. Là même, on va le voir, une agitation inaccoutumée s'est montrée; tant il est vrai que la pensée tranquille ne peut avoir place chez nous en ce moment.

Parmi des médiocrités terribles et parmi d'excellents morceaux aussi, — les paysages de Baertsoen, par exemple, — s'élèvent un petit nombre d'œuvres véritablement et hautement belles. C'est, en peinture, le merveilleux panneau décoratif de Puvis de Chavannes, et c'est la toile où Eugène Carrière a fixé en lignes définitives l'émotion du penseur lorsqu'il entrevoit la vérité. En sculpture, c'est le large et rythmique, le merveilleux *Semeur* de Constantin Meunier; et face à face avec le *Semeur*, deux chefs-d'œuvre : le *Baiser* et le *Balzac* d'Auguste Rodin.

Or il se trouve que dans les salles de la peinture, la beauté exprimée par Puvis de Chavannes rallie toutes les admirations; tandis que la beauté profondément humaine que nous montre Carrière excite les applaudissements des artistes et les rires des imbéciles. M. Auguste Rodin a le privilège de recueillir à la fois pour son œuvre ces deux sortes de gloire. Tout le monde salue le *Baiser* et l'on se bat autour du *Balzac*.

Le *Baiser* est d'ailleurs une admirable chose. Deux êtres s'enlacent avec une puissante et tranquille tendresse. Les muscles de l'homme disent la force qui captive et protège; les souplesses de la femme disent l'abandon et la confiance. Un même élan doux et grave les unit. Ils s'aiment. Ceux-là, la vie pourra les balloter dans ses vagues, toutes les vilénies du monde pourront tenter de les séparer : ils s'aiment, ils sont l'un à l'autre, et partout et toujours il en sera ainsi, car rien ne prévaut contre l'amour.

On ne peut imaginer plus noble groupe, rien qui soit plus harmonieux, plus vivant, de

formes plus parfaites. C'est un aspect souriant de l'éternité.

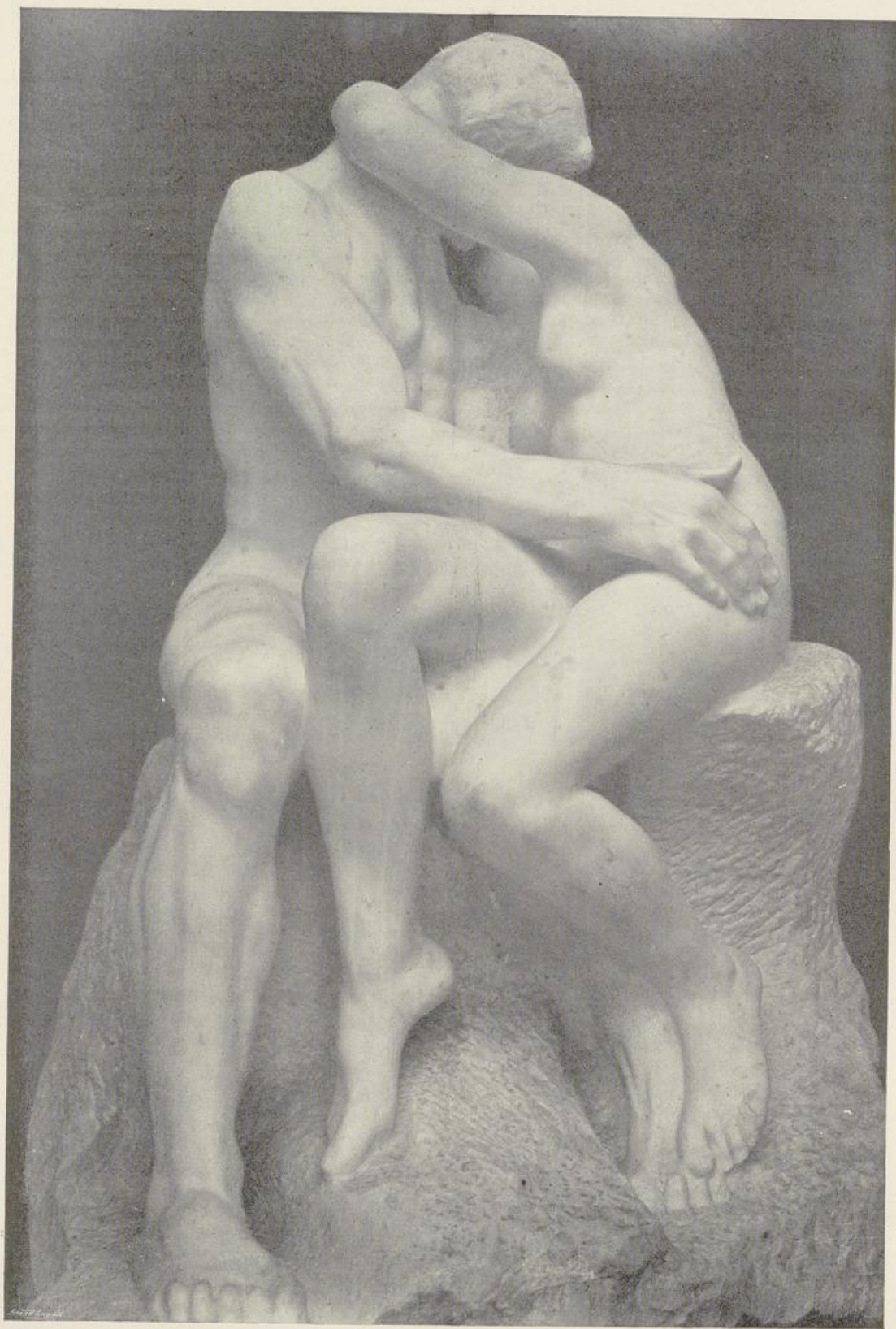
Malheureusement de toutes ces qualités merveilleuses d'un chef-d'œuvre on s'ingénie à faire des arguments contre un autre chef-d'œuvre, le *Balzac*. Il est des gens qui ne peuvent admirer une image de la beauté sans y trouver l'occasion d'insulter la beauté sous ses autres aspects. Ici la question se complique de ce que le *Baiser* et le *Balzac* sont du même sculpteur; et il paraît inadmissible que ce sculpteur-là ne veuille pas toujours faire la même chose. On ne pardonne pas au *Balzac* de n'être pas le « pendant » symétrique du *Baiser*.

Il faut bien trouver pourtant d'autres raisons à ces fureurs. Il y en a une, assez évidente : c'est la rudesse de la statue. Rodin l'a voulue toute d'une masse, avec l'aspect inébranlable et fruste du bloc de glaise d'où elle est sortie. Or la foule a horreur de l'inachevé. Il a fallu des années pour l'habituer aux empâtements des tableaux modernes. « Cette peinture-là n'était pas finie », disait-on. C'était « de la mauvaise ouvrage ». Le *Balzac* de Rodin paraît être, lui aussi, « de la mauvaise ouvrage », et on le lui fait bien voir.

Jadis, lorsque Carpeaux sculpta pour la ville de Paris le groupe admirable des *Parties du Monde*, le Conseil municipal le refusa brutalement : ce n'était pas assez achevé. Mais Carpeaux étant venu à mourir, on s'aperçut qu'il avait du génie, et les *Parties du Monde* trouvèrent grâce devant le grand conseil. Seulement avant de les placer sur le terre-plein de l'Observatoire, on les râpa à tour de bras, on les gratta, on les polit et, la fleur délicate du bronze ayant disparu, il fut bien et dûment admis, adopté et contresigné que le groupe de Carpeaux était un chef-d'œuvre.

Auguste Rodin ne peut râper son *Balzac*, pour plusieurs motifs, dont le moins bon est qu'il est en plâtre. Mais il pourrait, je crois, le râper pendant des années sans qu'on l'accueillît davantage pour cela. C'est que la fatalité s'en est mêlée. Cette statue qui est le triomphe de Rodin, fut longtemps son cauchemar. Jugez-en... La Société des Gens de Lettres ayant tout à coup décidé qu'il fallait à Balzac un monument digne de lui, en confia l'exécution à Auguste Rodin. Rodin se mit au travail. Mais ce travail était long. En artiste qui cherche la beauté plutôt que les profits commerciaux, Rodin prétendit étudier son projet. Il se plongea dans les œuvres de Balzac, vécut avec le grand homme jusqu'à s'identifier avec lui et mêla son âme à la sienne. Puis il voulut se documenter dans les régions qu'avait habitées Balzac; il réunit tous les portraits qu'il en put découvrir et, peu à peu, à travers une

¹. Article paru le 29 mai 1898, dans la *Réforme* de Bruxelles.

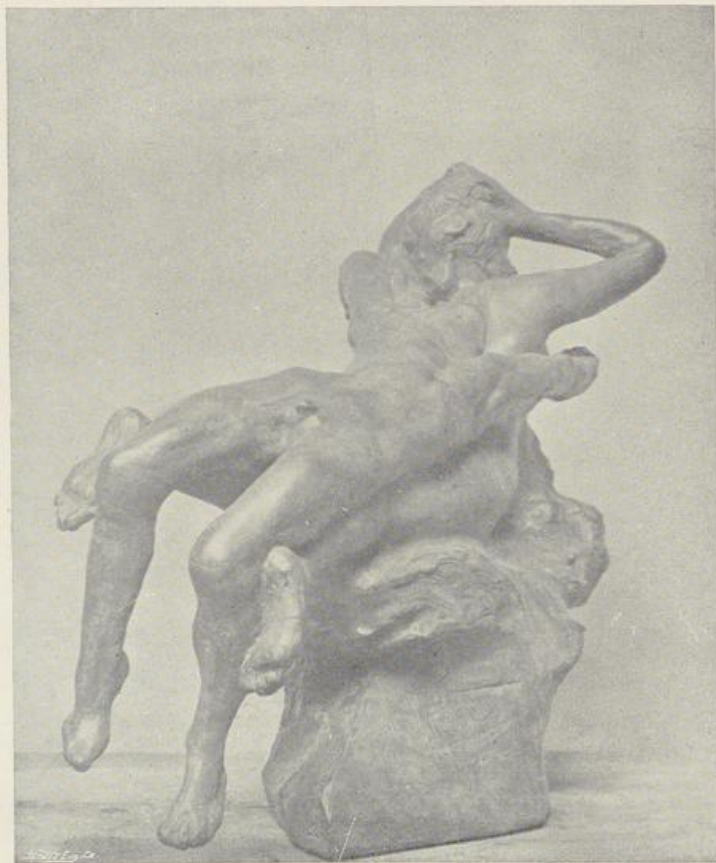


Le « Baiser ».

infinité de croquis, d'ébauches, de tentatives partielles, la figure de Balzac se mit à vivre en lui, à lui parler, à lui dévoiler son intimité. Mais la Société des Gens de Lettres s'impatientait. On fit à Rodin des remontrances, on le tança, on se fâcha. Rodin continuait son œuvre sans se troubler de ces vaines tracasseries. Il y a quelque dix-huit mois, la Société des Gens de Lettres était si bien en colère qu'elle exigea son *Balzac* tout de suite, mort ou vif, tel qu'il était. Rodin refusa et continua tranquillement son travail. Enfin voici la statue terminée. Mais les rancunes ne s'étaient pas éteintes. On l'attendait avec malveillance, et quand on la vit, ce fut un beau tumulte : le *Balzac* de Rodin n'était pas celui qu'on voulait, on avait rêvé autre chose ; les feuilletonnistes de la société ne se représentaient pas Balzac comme

cela... Bref, bien que son contrat ne lui en donnât pas le droit, la Société refusa la statue. Et voilà un grand argument pour la foule, qui suit d'instinct ses feuilletonnistes.

Mais tout à coup il se passa une chose inattendue. Des critiques, les meilleurs des critiques, déclaraient le *Balzac* une œuvre prodigieuse. Un comité se forme pour racheter la statue, des amateurs d'art font des offres. M. Edmond Picard s'engage à réunir en Belgique tous les fonds qu'il faudra. M. Pellerin propose 20 000 francs pour le *Balzac* et promet de restituer le monument si le comité peut obtenir des souscriptions pour une somme plus considérable. Or le comité, sorti de terre par miracle, voyait affluer l'argent. Tout le monde voulait donner, par protestation. M. Pellerin envoyait 500 francs, ce qui n'est



Amor fugit.

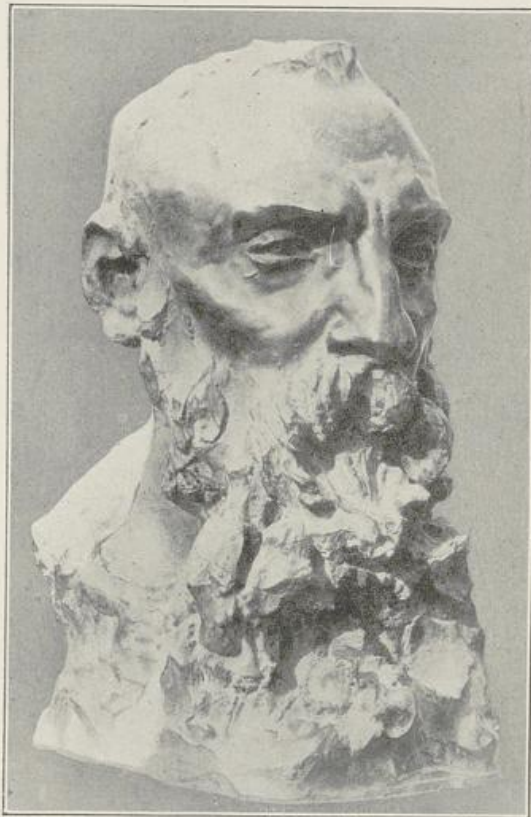


L'Emprise.

pas 20000, mais c'est joli tout de même. M. Edmond Picard offrait hier 500 francs en son nom et 500 au nom de la Maison d'Art de Bruxelles. Enfin l'on est certain que la souscription sera couverte, car un admirateur de Rodin s'est engagé aujourd'hui même à parfaire la somme de 30 000 francs qui est nécessaire.

Voilà de nobles actes, et qui réconfortent. Mais Rodin est bien l'homme qui devait provoquer ce magnifique élan.

Simple et fruste, avec ses robustes épaules arrondies, son corps trapu et solide, le front fort et têtu marqué du pli de la volonté, il a été touché par la gloire, mais il la regarde avec une ingénuité d'enfant. Rien, dans son milieu, qui ressemble aux ateliers mondains des sculpteurs à la mode. Point de bibelots, point d'« objets d'art » savamment disposés pour la vente. Tout, ici, rappelle l'homme de labeur, chaussé de sabots, une poussière de glaise sur ses vêtements, — le simple et bon ouvrier qui dédaigne les colifichets, mais dont les yeux



Buste d'Auguste Rodin, par CAMILLE CLAUDEL.

sont clairs parce que son travail est la beauté. Aucun luxe, mais des chefs-d'œuvre. Voici des bustes expressifs et puissants, — celui de Rochefort, entre autres, Rochefort qui aujourd'hui abandonne Rodin pour mieux flatter la foule. Voici la *Porte de l'Enfer*, encore inachevée, bien qu'elle soit déjà parfaite en sa majesté, en sa douloureuse passion, en sa terreur. Et voici un groupe en marbre de Paros, une merveille : le baiser triste et pénétrant qui suit l'initiation à l'amour. Dans un autre atelier, le *Victor Hugo* formidable et pensif dont on a vu le plâtre il y a deux ans, dégage peu à peu du marbre sa forme définitive. Dans un coin enfin, le moulage d'une série d'ébauches qui ont servi pour le *Balzac* et témoignent du long et glorieux travail d'où est sorti ce chef-d'œuvre.

J'ai écrit chef-d'œuvre et ne rature point. C'est pourtant autre chose, si l'on entend par là une œuvre harmonieuse et qu'on ne discute pas. Le *Balzac* n'évoque pas l'idée de la perfection, mais celle d'une force colossale, émouvante et terrible. Peut-être a-t-il même à mes yeux un défaut, car on n'y trouve pas la simplicité mentale et les grandes lignes du nu vivant, telles que Rodin sait les montrer. Mais aussi n'est-ce pas là ce que cherchait le créateur de cette haute et tragique figure. Ceci est une statue qui doit être à la ressemblance d'un homme : cet homme vit, plus grand qu'un homme, il nous domine, il nous oppresse par sa force ; en restant frère de l'homme, pourtant il le surpasse.

Balzac se lève, drapé dans la robe de dominicain qu'il portait d'habitude, et l'on peut croire qu'il vient de quitter le travail, car son œuvre le pénètre encore ; et tout le songe d'humanité qu'il transcrit avec le frémissement de la vie se reflète en son formidable visage. Voici la bouche amère de mépris, voici la volonté du front et des sourcils, et le coup d'œil d'aigle des prunelles qu'on devine en leurs profondes orbites. Il voit, il connaît, il possède, et le mouvement latent de ses épaules et de tout son corps indique la résistance du lutteur qui ne cédera point. Le buste fléchit un peu, il est vrai, comme par mépris de ce que l'œil aperçoit ; et telle se dresse cette haute stature, dont l'expression redoutable s'impose et demeure inoubliable.

Ainsi donc Rodin a su montrer en son *Balzac* un homme qui vit et qui parle, — il l'a même fait strictement « ressemblant ». Mais elles sont plus qu'humaines, les lignes rudes et les proportions massives de l'être qu'on voit là. Certes, c'est bien Balzac, mais ce n'est pas le Balzac coudoyé par les romantiques, celui que malmena Sainte-Beuve. Ce Balzac-ci



La Pensée.

est plus grand : c'est un héros de la volonté triomphante, le héros de la luxuriante et indomptable vie.

Ai-je dit que cette statue avait des défauts? Mais ils servent à exalter encore la puissance de l'ensemble, à exagérer la fascination de cette face humaine qui vous scrute. Et allez

donc, imbéciles! Vous le savez bien, le Balzac qui est là, devant vous, est l'image abrupte du génie; et pour concevoir ainsi le génie, il n'est personne, hors le génie.

ALBERT MOCKEL.



Les Bourgeois de Calais.